

## DOCUMENT 3. LES DÉTERMINANTS DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

La répartition du revenu n'influence pas uniquement le niveau d'activité. Elle influence aussi la croissance économique puisque l'investissement dépend de la part des profits et du taux d'utilisation du capital. Se pose alors la question de savoir si la croissance est affectée de manière temporaire ou permanente.

Supposer que l'impact est permanent soulève un problème théorique puisque le taux de croissance de l'économie ( $g$ ) a toutes les chances de différer du taux de croissance naturel ( $g_n$ ), qui est la somme du taux de croissance démographique et des gains de productivité du travail. Du fait de l'écart entre les deux taux, l'économie finit soit par buter contre sa contrainte de plein-emploi, soit par s'enfoncer dans la dépression avec un chômage qui croît de période en période.

Un élément de réponse est apporté par la loi de Kaldor-Verdoorn qui souligne le caractère endogène des gains de productivité : ces gains résultent en partie de l'investissement lui-même, c'est-à-dire du remplacement de vieilles machines par des machines plus performantes. Le taux naturel  $gn$  tend donc à augmenter lorsque  $g > g_n$ , et inversement.

Cela ne suffit pourtant pas pour égaliser les deux taux, notamment en raison du problème d'instabilité mis en évidence par Roy Harrod en 1951 (le problème du « fil du rasoir ») : lorsque l'investissement est élevé ( $g$  élevé), la production l'est aussi (effet multiplicateur), ce qui entraîne une hausse du taux d'utilisation du capital. En incertitude radicale, les entrepreneurs interprètent la hausse de ce taux comme le signal d'une capacité de production insuffisante, ce qui les incite à investir davantage, générant une nouvelle hausse de la production et du taux d'utilisation : le système économique est alors explosif.

La littérature postkeynésienne a apporté deux types de réponse à ce problème. Selon la première (Fazzari, Skott), l'instabilité harroddienne génère un cycle économique à l'intérieur d'un corridor de stabilité : la croissance explosive s'interrompt lorsque le système bute contre le plein-emploi ; s'ensuit une période de dépression qui s'arrête lorsque, par exemple, l'État met en place des politiques de relance conjoncturelle, le cycle repartant à la hausse lorsque ces politiques produisent leurs effets.

L'autre approche (Allain, Lavoie, Freitas et Serrano) repose sur l'hypothèse que certaines composantes autonomes de la demande globale (consommation autonome, dépense publique...) évoluent en fonction d'un taux de croissance exogène. L'instabilité harroddienne disparaît alors et la cyclicité de l'activité est remplacée par un processus de convergence vers un sentier stable. À long terme, l'investissement devient endogène. Il se cale sur le taux de croissance de la composante autonome, par exemple celui des dépenses publiques ( $g_g$ ). On a donc  $g = g_g$ . Lorsque  $g_g$  est inférieur à  $g_n$ , le chômage augmente jusqu'à ce que l'État décide d'augmenter  $g_g$ . S'il se contente d'égaliser  $g_g$  à  $g_n$ , le chômage se stabilise à un niveau élevé. Il faut que  $g_g$  soit supérieur à  $g_n$  pendant un certain temps pour que le chômage diminue. On retrouve donc les principaux résultats keynésiens, mais dans un modèle dynamique qui n'est pas nécessairement sujet à l'instabilité harroddienne.

Source : Olivier Allain.